

SMLH



SOCIÉTÉ DES MEMBRES
DE LA LÉGIION D'HONNEUR

SOCIÉTÉ DES MEMBRES DE LA LÉGIION D'HONNEUR

[HTTP://WWW.SMLH.FR/](http://www.smlh.fr/)

SECTION DU VAL DE MARNE

COMITE 94/7 : HAUT VAL DE MARNE

BOISSY-SAINT-LEGER, CHENNEVIERES SUR MARNE, LA QUEUE EN BRIE, LE
PLESSIS-TREVISE, LIMEIL-BREVANNES,
MANDRES LES ROSES, MAROLLES EN BRIE, NOISEAU, ORMESSON SUR MARNE,
PERIGNY SUR YERRES, SANTENY,
SUCY EN BRIE, VALENTON, VILLECRESNES, VILLENEUVE LE ROI, VILLENEUVE-
SAINT-GEORGES.

LE RUBAN ROUGE

NUMERO 159

LE MOT DU PRESIDENT : Luc Hittinger

Chers membres, vous vous apprêtez à lire un nouveau numéro du ruban rouge. Nous poursuivons nos interviews des membres du comité. Vous aurez plaisir à découvrir la vie de Jean Pierre Baux qui préside le souvenir français à Sucy en Brie. Nous poursuivons nos contacts réguliers avec les Maires. Nous serons heureux de vous retrouver le **samedi 27 Janvier 2024** au restaurant du golf d'Ormesson pour notre **assemblée générale annuelle**. Attention lors de cette assemblée sera organisée **l'élection d'un nouveau bureau**. Pour celles et ceux qui veulent faire acte de candidature merci de nous le faire savoir 6 semaines avant cette date soit avant le 16 décembre. Le bureau du comité reste à votre disposition pour assurer l'entraide, le partage des informations et le développement des liens intergénérationnels. Je vous en souhaite bonne lecture.

HISTOIRE DU COMITE 7 : Jean Pierre Baux : Le fil rouge

Dieu, paraît-il, écrit droit avec des lignes courbes. Pour ma part, si ma vie a comporté bien des courbes, les événements l'ont plus souvent gouvernée que je ne l'ai dirigée. Deux constantes fortes pourtant : l'amour de la France et l'intérêt pour les autres. Ma famille d'abord, le scoutisme ensuite, l'armée enfin ont profondément ancré en moi ces deux valeurs.

Passionné par l'histoire grâce à de merveilleux enseignants et à mes deux grands-pères anciens militaires, sensibilisé aux événements glorieux ou dramatiques de l'histoire de France, j'ai très tôt été attiré par l'Armée. C'est donc assez naturellement que j'ai préparé l'école de Saint-Cyr en 1959-60 et que j'ai rejoint Coëtquidan en septembre 1960, un an après mon ancien le Colonel Kieffer. Les temps particulièrement troublés traversés par la France et son Armée à cette époque ont valu à ma promotion -1960-62- une scolarité heurtée et souvent douloureuse. L'indépendance de l'Algérie fut un drame pour beaucoup de mes camarades issus de l'Afrique du nord mais aussi pour notre encadrement. Ma promotion qui prend le nom de Vercors quitte l'école profondément marquée par les événements qu'elle avait vécus et observés.

L'année 62-63 en école d'application de l'infanterie à Saint-Maixent voit l'Armée tourner la page des combats type AFN pour se consacrer aux actions mécanisées en ambiance nucléaire face aux forces du pacte de Varsovie. Ma vie professionnelle débute à ma sortie d'école par mon accueil au Régiment de Marche du Tchad, témoin de l'épopée de Leclerc, à Pontoise et Saint Germain en Laye par le Capitaine Paulus, mon premier commandant de compagnie, bardé de décorations gagnées au feu en Indochine et en Algérie puis par le Général de Boissieu, gendre du général de Gaulle, commandant la 2^{ème} Brigade Blindée, héritière de la 2^{ème} DB. J'y apprend les bases de mon métier dans une unité composée d'appelés dont je n'ai qu'à me louer. Deux années dans ce beau régiment, me mettent au contact de cadres ayant traversé les combats de la seconde guerre mondiale, d'Indochine et d'Algérie. C'est très formateur d'autant plus qu'en général ils font preuve d'une grande indulgence pour le gamin, à peine plus de vingt ans, que j'étais.

Le jeune officier qui part en Côte d'Ivoire en 1966 au titre de l'Assistance technique, plein de certitudes reviendra deux ans plus tard en France beaucoup moins cartésien. Dernier officier européen à commander à 25 ans un centre d'instruction puis la brigade ivoirienne d'élève-officiers,



tous très attachants, j'ai la chance pendant deux ans de découvrir un autre monde où la France est respectée et même souvent aimée. Le prestige du général de Gaulle y est immense et les événements de mai 68 totalement incompris. Rapatrié en 1968, je rejoins le 21^{ème} régiment d'infanterie de marine où je reçois les galons de capitaine. Reçu au concours de la gendarmerie, je suis affecté à l'Ecole des Officiers de la Gendarmerie Nationale (EOGN) et, avec le recul, observe que la gendarmerie m'a donné ce que j'attendais en préparant Saint Cyr : commander des hommes. Défilent sous mes yeux

les visages des militaires de mes unités successives : escadron de gendarmerie mobile, compagnie de gendarmerie départementale, école de formation de l'EOGN à quatre brigades d'élèves-officier, groupement de gendarmerie. Défilent aussi les souvenirs de la "Préhistoire du GIGN" quand, tout en commandant mon escadron j'étais chargé de la formation des "équipes commandos de la gendarmerie de la région parisienne". Je revois un lieutenant que je désigne pour diriger un exercice de prise d'otages, qui le gère de façon peu académique mais très efficace. Je le revois aussi sauter sur la table à la fin d'un repas de cohésion de ces équipes commando avec sa guitare et entrainer deux cents jeunes officiers, gradés et gendarmes à chanter à pleins poumons.

Napoléon, alias Christian Prouteau, perçait déjà sous Bonaparte.

Affecté en 1973 au commandement de la compagnie de gendarmerie de Figeac (Lot) qui protégeait périodiquement les deux premiers personnages de l'Etat, le Président de la République à Cajarc et celui du Sénat à Sousceyrac, je me revois au garde à vous m'entendre dire par le Président Georges Pompidou, que j'accueille pour la première fois à l'entrée de sa propriété, "Bonjour mon Capitaine, vous verrez, tout ira bien", mots tout simples qui donnent envie de se dévouer pour qui les a prononcés.

Affecté en 1976 comme officier professeur à l'Ecole des Officiers de la Gendarmerie Nationale (EOGN), Je me revois à présent, dans la cour d'honneur de l'école, la nuit tombée, mes élève-officiers à genoux pour recevoir le sabre : une première à l'école : on n'assiste pas tous les jours à la naissance d'une tradition qui perdure, naissance qui vous doit un peu.

Après neuf ans de commandement et le grade de commandant puis de Lieutenant-colonel vient le temps de servir en Etat-major puis en administration centrale, comme chef du Bureau presse du Service d'Information et de Relations publique des Armées (SIRPA). C'est dans ce cadre que je suis notamment envoyé par deux fois à Beyrouth en 1983 comme conseiller presse du Général commandant le détachement Français et de l'Amiral commandant la flotte au large. Je revois les équipées

dans lesquelles m'entraîne un camarade de la DGSE dans des endroits mal famés et présentant parfois, comme l'on dit, de réels dangers. Un repas sur la route de Damas à proximité d'une batterie d'artillerie syrienne que l'on n'avait pas repérée qui se dévoile et se déchaîne au dessert ainsi que notre esquive discrète reste un grand souvenir. Me revient aussi en mémoire l'extraordinaire travail du Génie qui fait échouer un nouvel attentat majeur, un mois après Drakkar, ce qui permet au journal télévisé de 20 heures de reprendre un communiqué que je gratte dans l'urgence *"Les mesures de sécurité ont prouvé leur efficacité"*, pied de nez aux terroristes et aux Syriens.

Je suis envoyé six mois plus tard au Tchad, pour une mission similaire de conseiller Presse du commandant de la force d'intervention. Je me revois, entraîné en Transall par le Chef d'Etat-Major des armées (CEMA) Jeannou Lacaze, dans sa visite d'adieu à la force Manta qui quittait le Tchad. Quels beaux ports de pêche que Biltine et Arada en lisière de la Lybie du colonel Kadhafi !

J'ai retrouvé au retour du Tchad les joies du commandement à la tête du Groupement de gendarmerie des transports aériens (GTA) avec compétence sur les aéroports d'Orly, Roissy et le Bourget : salon de l'aéronautique, sécurité des zones réservées des aéroports, enquêtes aéronautiques et judiciaires, souvent en liaison avec la Police nationale (La PAF) et avec les Douanes et, cerise sur le gâteau, quatre mois en mission interministérielle d'audit sur la sécurité des aéroports du Golfe arabe puis de formation des cadres saoudiens.

Un évènement totalement imprévu intervient juste avant mon départ pour Ryad : la société Kodak-Pathé, alors très célèbre, me propose un poste intéressant : réception sous le signe d'urgence par le Président, décision immédiate, demande accélérée de mise à la retraite et envol pour l'Arabie Saoudite.

J'arrive dès mon retour dans un monde inconnu : Kodak-Pathé, société privée, filiale d'une entreprise américaine. Je bénéficie dès mon arrivée d'une visite initiatique dans les usines et laboratoires en France puis aux USA.

Un moment fort chez Kodak : ma participation à une bataille contre les Anglais pour la fabrication d'une nouvelle pellicule. Je me revois avec le Président dans le bureau du secrétaire d'Etat au budget, Alain Juppé, qui nous accorde une lettre indiquant que la France allait diminuer les charges des entreprises... Envoyée aux USA, elle arrache une décision en faveur de l'usine de Chalons sur Saône. Je dis depuis que j'ai, à ma façon, vengé Jeanne d'Arc et Napoléon.

Après six ans chez Kodak-Pathé, je rejoins en 1990 comme Directeur adjoint avec succession rapide la Fédération Française des industries de l'Image (Photo, Arts graphiques, radio médicale, imagerie numérique naissante) : réunions avec de grands patrons d'un secteur en mutation technologique, lobbying auprès de plusieurs administrations, organisation de plusieurs salons à la porte de Versailles, réunions à Bruxelles, Las Vegas, Miami, New York, Tokyo, Cologne, Londres, Venise....

Je fais valoir fin 2001 mes droits à retraite à la veille de l'inimaginable naufrage de l'imagerie argentine et découvre la richesse de la vie associative.

Colonel de réserve depuis 1991, je demeure jusqu'en 2004 réserviste de la gendarmerie comme officier de liaison à la Préfecture de police de Paris. C'est peu après qu'un ruban rouge accordé à titre militaire vient accompagner à ma boutonnière une rosette bleue décernée dix ans plus tôt par le Ministère de l'Industrie.

Je deviens en 2002 pour trois ans Conciliateur de justice et simultanément Secrétaire général de l'Association pour le Développement des œuvres sociale dans les armées (ADO), secrétaire puis Vice-président de l'association démographique "Population et Avenir" et membre fondateur de l'association Alfred Sauvy. Ces fonctions me conduisent à donner de nombreuses conférences, notamment dans plusieurs "Universités pour tous" ou de "Tous les âges".

Alors que je viens de passer dans l'honorariat de mes responsabilités associatives, un ami, nouveau Président du Souvenir Français, m'engage à créer un comité à Sucy en Brie. Je n'ai jamais su refuser quelque chose à un ami. A la réflexion, l'aventure ne me déplaît pas. J'avais noté que les effectifs

des anciens combattants diminuaient régulièrement et que seul le Souvenir Français pouvait espérer accroître ses effectifs, être toujours présent à terme aux cérémonies patriotiques et défendre le devoir de mémoire. Deux amis de bonne volonté, présidents respectivement de l'UNC et de la FNACA m'épaulent et on parvient ainsi à recruter plus d'une centaine de membres. Mieux encore cette dynamique permet de créer, dans un climat apaisé, une structure informelle, les "Veilleurs de la mémoire" qui se donne pour mission de défendre le devoir de mémoire en organisant des conférences, des causeries dans les établissements scolaires et une exposition consacrée à une héroïne sucyenne. Ayant aujourd'hui passé le témoin, je demeure naturellement prêt à apporter mon soutien aux associations mémorielles.

Mais je ne m'étonnerai pas que la vie, toujours pleine de surprises, me fasse connaître d'autres aventures que familiales et touristiques, ce que je ne néglige pourtant pas...

L'ORDRE DE LA LIBERATION : Patrick Alabergère

Situé au cœur de l'Hôtel national des Invalides, le musée de l'Ordre de la Libération retrace l'histoire de la France Libre de 1940 à 1945, à travers les portraits de Compagnons de la Libération. L'Ordre de la Libération a été créé par le général de Gaulle en novembre 1940 pour distinguer les combattants qui ont œuvré de manière exceptionnelle à la libération de la France. Mais c'est aussi en 1940 une décision éminemment politique dans le combat existentiel en légitimité que livre la France Libre à l'Etat Français représenté par le gouvernement de Vichy qui conserve le monopole de l'Ordre de la Légion d'Honneur.

Ce sont 1 038 personnes, cinq communes françaises (Nantes, Grenoble, Paris, Vassieux-en-Vercors, Île de Sein) et dix-huit unités combattantes qui ont été faits Compagnon de la Libération. Presque 75% des Compagnons de la Libération sont issus des rangs de la France libre et un quart des rangs de la Résistance intérieure. Les Compagnons de la Libération sont d'origine sociale, religieuse ou politique très variée, ils illustrent parfaitement la diversité et la richesse de la France de cette époque. Parmi eux se trouvent 76 étrangers (ou Français nés à l'étranger), représentant 25 nationalités différentes qui matérialisent l'ouverture et la diversité de l'Ordre.



Ces compagnons de la Libération ont constitué un véritable vivier de personnalités marquantes à partir duquel la France de l'après-guerre s'est construite. Ainsi certains Compagnons ont occupé des postes de hautes responsabilités, aussi bien dans la vie civile, qu'au sein des armées.

Nous trouvons parmi eux 5 anciens Présidents du Conseil ou Premiers ministres (René Pleven, Maurice Bourgès-Maunoury, Georges Bidault, Jacques Chaban-Delmas et Pierre Messmer) et une trentaine de Ministres.

Au sein des armées, 3 furent nommés Maréchal de France (Philippe Leclerc de Hauteclocque, Jean-Marie de Lattre de Tassigny et Pierre Koenig) et plus de 80 devinrent officiers généraux ou amiraux.

Dans les rangs de la société civile, 2 reçurent un Prix Nobel : René Cassin, un grand juriste, (Prix Nobel de la Paix en 1968) et François Jacob professeur de médecine (Prix Nobel de Physiologie en 1965).

D'autres sont devenus de célèbres écrivains comme Romain Gary, André Malraux, Gilbert Renault, plus connu sous le nom de Rémy.



Le dernier compagnon, Hubert Germain, décédé en octobre 2021 à 101 ans, analysait parfaitement dans ses mémoires¹ ce qu'était l'Ordre de la Libération :

« Ce n'est pas une décoration ajoutée à une autre. On ne devrait même pas dire que c'est une décoration : c'est une condition. J'avais bien compris que le Général, en réalité, nous avait demandé le don total de nous-même. Ce n'est pas le don physique uniquement : ça c'était déjà fait. Ce don total était ce don particulier au service de la France, avec un grand F. »

Voilà une belle idée de visite, allez découvrir les parcours remarquables et exemplaires de ces Compagnons de l'Ordre de la Libération, hommes et femmes ordinaires qui sont sortis de l'ordinaire pour servir la France. Ils pourraient utilement inspirer la jeunesse française actuelle en quête de valeurs.

LES ACTIVITES DU BUREAU :

8 MAI 2023 : Participation aux commémorations au sein des villes de Sucy en Brie, Ormesson, Chenevières, Le Plessis Trévisé, Limeil-Brévannes, Noisau.

18 JUIN 2023 : Participation aux commémorations de l'appel du 18 Juin du Général de Gaulle

2-3-9-10 SEPTEMBRE 2023 : Participation aux fêtes des associations : Limeil-Brévannes, Chenevières sur Marne, Ormesson, Marolles en Brie, Villeneuve Saint Georges, le Plessis Trévisé, Sucy en Brie

¹ **Espérer pour la France - mémoires d'un compagnon de la libération** Collection : les Belles Lettres - Mémoires de guerre

13 OCTOBRE : Participation à l'Assemblée Générale Exceptionnelle de la révision des statuts de la SMLH. Espace Reuilly, Paris 12 ème qui n'a pas pu statuer compte tenu de l'absence de quorum.

14-OCTOBRE : Participation à la formation des portes drapeaux à Sucy en Brie et Gala annuel de la section sur la péniche MC2 à Alfortville

25 OCTOBRE : Rencontre avec la Secrétaire Générale de la CCI Val de Marne

16 OCTOBRE- 4 NOVEMBRE : Exposition des Légionnaires remarquables du Val de Marne La Galerie 38 rue Henri Barbusse, Limeil-Brévannes



Madame le Maire de Limeil Brévannes entourée à sa gauche de messieurs Hudan, Guillamo et Hittinger et à sa droite de Mr Alabergere et de Mr Gasnier en charge de la citoyenneté et du devoir de mémoire à la Mairie de Limeil Brévannes.

6 NOVEMBRE -13 NOVEMBRE : Exposition des Légionnaires remarquables du Val de Marne Centre Culturel d'Ormesson, 14 avenue Vladimir d'Ormesson.



7 NOVEMBRE : Rencontre avec le Maire du Plessis-Trévisé.

11 NOVEMBRE MAI 2023 : Participation aux commémorations au sein des villes de Sucy en Brie, Ormesson, Chenevières, Le Plessis Tréville, Limeil-Brévannes, Noisieu avec dépôts de gerbes.



Commémoration du 11 novembre au Plessis Tréville.



Commémoration du 11 novembre à Limeil-Brévannes avec nos jeunes JSPP porte drapeau .

AGENDA :

9 mars 2024 AG. Départementale, Fontenay sous Bois.

Sorties de comités:

24 novembre 2023 de 10H15 à 12H30 Comité du Kremlin-Bicêtre: Visite à la manufacture de Sèvres, le, la participation sera de 5 euros, le nombre de personnes est limité à 20, s'inscrire auprès de la secrétaire du comité 11 Mme Ghislaine REISS: ghislaine.reiss@free.fr

2 décembre 2023 à 10H40. Comité de Charenton : visite du Palais du Luxembourg (le Sénateur Christian CAMBON) le samedi. Le groupe devra être constitué de 40 personnes

3 décembre 2023 : Comité de Nogent / Marne: visite de l'Hôtel de la PAÏVA, 25 ave des Champs Elysées.

27 JANVIER 2024 : ASSEMBLEE GENERALE DU COMITE. Restaurant du Golf d'Ormesson. Chemin du belvédère 94490 Ormesson sur Marne. Organisation des élections.

25 mai 2024 au matin : Comité de l'Haÿ les Roses: visite en cours d'élaboration au GRAND CAMP MAISY (Cérémonie annuelle au monument aux morts dédié des "GROUPES LOURDS"): GRAND CAMP est situé à proximité de la Pointe du Hoc, d'Omaha Beach et de Sainte Mère l'église. L'idée serait d'arriver le vendredi 24 mai 2024 en fin de journée, après avoir visité Evreux, de loger à la résidence LES ISLES DE SOLA en profitant d'un tarif négocié (90 - 100) euros petit déjeuner compris. La veille possibilité de dîner à Sainte Mère l'Eglise. Le déjeuner du samedi serait également organisé (environ 40 euros).